Aujourd'hui, les berbères représenteraient 65% de la population marocaine. Malgré leur incontestable présence démographique, la reconnaissance de la culture berbère est très récente, et provient de la volonté du Maroc de s'internationaliser et de se moderniser en acceptant les influences culturelles qui le composent à présent. Par exemple, le Drapeau Berbère a été adopté à l'occasion du [premier congrès Amazigh](http://www.ircam.ma/fr/) en 1998 à Paris. Il est composé de trois bandes horizontales symbolisant respectivement le bleu pour la mer, le vert pour la montagne et le jaune pour le désert. Peint de rouge, du sang Amazigh, un homme libre circule librement sur ces trois bandes colorées. Ce symbole de l'homme libre est omniprésent dans la culture berbère et comporte trois branches signifiant la terre, la langue, et l'homme. Originellement ce symbole est la lettre "Z" et se dit "Yaz".

Les Amazighs (« hommes libres », terme sous lequel se désignent les Berbères) sont les plus anciens habitants de l’Afrique du Nord. Ils occupent depuis des millénaires un vaste territoire qui s’étend des côtes atlantiques du Maroc jusqu’à l’oasis de Siwa en Égypte. Ce peuple possède une langue et une culture qui lui sont propres, mais son identité est menacée. Ne s’inscrivant pas dans la logique d’État-nation, nomades ou sédentaires, musulmans, chrétiens ou juifs, les Berbères sont suspectés d’hérésie par les pouvoirs nord-africains, et souvent opprimés, dispersés, assimilés, voire persécutés. Leur quotidien est alors une lutte pour préserver leur identité.

La plupart des Berbères vivant au Maroc, je suis allé à leur rencontre à Tinfgam, un village situé dans le Haut Atlas à près de 2 000 mètres d’altitude, que l’on atteint après trois heures de marche sur un sentier escarpé. Les maisons sont faites de pierre et de terre cuite quand elles ne sont pas directement aménagées dans les grottes qui parsèment les crêtes et les collines abruptes du territoire. Les villageois sont paisibles, animés d’une force tranquille. Ce sont pourtant les oubliés du gouvernement qui les marginalise à dessein. Aucune infrastructure n’est mise en place pour assurer leur santé ou leur éducation ; il n’y a ni dispensaire ni école, pas même l’électricité. Mais les Berbères sont indépendants. Par leur connaissance profonde de l’environnement et leur savoir-faire, ils parviennent à s’auto suffire en travaillant la terre, en élevant des chèvres. Leur mode de vie est intimement lié au territoire qu’ils habitent et s’organise au jour le jour, suivant le rythme de la nature. En dépit des conditions de vie précaires, il règne dans le village une atmosphère chaleureuse, familiale. Les femmes y occupent une place centrale, les hommes étant pour la plupart partis travailler sur d’autres terres. Elles sont ainsi devenues les gardiennes de la mémoire vive, des traditions et de la culture amazighes.

Amazigh movement in Morocco : fighting for a cultural identity, claiming for minorities rights or initiating a political opinion ?

El movimiento "amazighe" en Maruecos : Defensa de una identidad cultural, reivindicación del derecho de las minoridades o alternativa política ?

Parti du milieu universitaire et artistique, le mouvement "amazighe" au Maroc développe aujourd’hui des stratégies associatives qui le conduisent à sortir des limites de l’Etat national pour porter ses revendications devant les organismes internationaux.  
Toléré par l’Etat quand il se limite à des revendications culturelles et linguistiques, le mouvement est victime de la répression quand il oppose la reconnaissance d’une "nation" amazighe au consensus national "arabo­musulman". Apparaissent alors deux types de discours contradictoires. L’un traduit une demande de "citoyenneté" nouvelle qui s’appuie sur le pluralisme et la démocratie et rejoint la lutte pour les droits de l’Homme. Le second, à l’inverse, tend à s’enfermer clans le communautarisme et à imposer un modèle exclusiviste et unitaire qui aboutirait à l’échec du débat pluraliste.

Outre la petite communauté de Siwa, dans l’extrême ouest de l’Egypte, les Berbères se retrouvent dans leur écrasante majorité au Maghreb – Maroc, Algérie, Tunisie et Libye –, où ces populations autochtones revendiquent une plus large reconnaissance identitaire et culturelle.

Les Berbères, dont la présence est antérieure à l’arabisation et à l’islamisation, se nomment eux-mêmes *« Imazighen »*, pluriel d’«*Amazigh »*, qui signifie *« homme libre »* dans leur langue, le tamazight. Voici un tour d’horizon.

**Maroc**

Au Maroc, pays du Maghreb qui compte le plus de Berbères, de nombreuses voix réclament davantage de droits, comme rendre férié le Nouvel An amazigh (Yennayer), chaque 13 janvier. D’après un recensement de 2014, plus d’un quart (26,7 %) des 35 millions de Marocains utilisent l’un des trois principaux dialectes berbères du pays (le tarifit, le tamazight et le tachelit).